Paris au fil du temps : quand les murs nous parlent

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Quand les murs nous parlent

Au sommet de la virtuosité graphique, les affiches suisses, belles images toujours éclatantes de santé, attirent à la Bibliothèque Forney[1] les Parisiens amateurs de qualité. C'est une exposition exemplaire. Précurseur aujourd'hui presque octogénaire des «affiches-objets», le Coq, de Robert Hardmeier, à crête rouge et chemise amidonnée, demeure l'orgueil d'une blanchisserie qui continue à l'utiliser pour sa publicité. D'une beauté stricte, la roue superbe de Niklaus Stoecklin (elle date de 1925) accroche notre regard et l'entraîne vers un monde multicolore, celui des écheveaux de soie, des cheveux d'or, du simple bouton de corozo, des gouttes d'eau translucides, du gant jaune dont l'index pointe sur la tablette le nom de notre chocolat préféré. Le fil à plomb est suspendu sous les rubans de la Foire de Bâle; un grand chapeau de paille nous invite à venir cueillir au soleil la gentiane et les rhododendrons.

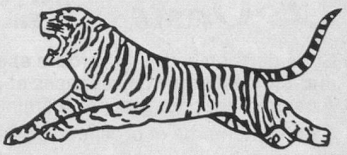
A l'inverse de la manière vaporeuse, pétillante, des lithographies d'un Chéret fin de siècle (le XIXe, évidemment) les affichistes suisses précisent l'objet même qu'ils vantent, du plus modeste au plus noble: les caoutchoucs à chausser quand il pleut sont d'un noir aussi brillant dans leur neuf que le grand piano à l'ombre portée.

Quelques influences picturales se faufilent à travers l'imagination des artistes: le cubisme en 1920 chez Otto Morach avec les taxis de Zurich; un mécanisme très Fernand Léger qui inspire, en 1928, le groom rigide d'Herbert Matter présentant des paletots. Et dès 1930, Mondrian conduit Otto Baumberger à l'abstraction pour signaler tapis et carpettes. Sur le chemin de l'hyperréalisme, le colis ficelé, en papier rose, de Peter Birkhauser, et son crayon aide-mémoire, simili trompe l'œil, sont des chefs-d'œuvre dans leur domaine. A la même époque — en 1942 — fleurissaient sur les murs de France des affiches à la gloire du maréchal Pétain, de la Milice, de la LVF et enfin du STO (service obligatoire en Allemagne) auquel nombre de jeunes garçons échappèrent quand ils réussissaient à atteindre la Suisse hospitalière. Aujourd'hui, ils ont soixante ans mais ils ne l'ont pas oublié.

Du côté de la gare de l'Est, au 18 rue de Paradis, se trouve le Musée de l'Affiche qui vient d'exposer *L'Affiche anglaise des années 1890.* Nous voici propulsés en plein Londres des «Gay Nineties», le Londres victorien des *cabs,* de Sherlock Holmes et des music-halls où triomphe Little Tich. Affiches aux propos variés et dont l'intérêt ne réside pas spécialement dans la qualité technique ni artistique — contrairement aux affiches suisses. A quelques exceptions près: je pense au trait singulier, précis, admirable, aux surfaces unies d'Aubrey Beardsley, à la couverture de son fameux *Yellow Book,* avant-garde du Modern Style. En même temps, la galerie Goupil de Regent Street offre à l'intelligentsia une collection des grands peintres préraphaélites. Mais, plus prosaïquement, c'est l'ère nouvelle de la bicyclette et aussi des patinoires (les *skating-rings*) qui s'affirme. Et le *cakewalk,* illustré par une petite négresse charmante, en bigoudis...

Dispensée par une grand-maman à bonnet blanc, la Rizine fait les beaux bébés anglais grâce aux produits qu'elle contient et qui viennent des colonies. L'exposition de l'Empire des Indes, installée à Earl's Court, exhibe des éléphants caparaçonnés d'or et de pierreries. C'est à l'ensemble du public, enfants compris, que s'adressent aussi les nombreuses affiches des pantomimes représentées régulièrement entre Noël et le Jour de l'An. Dick Whittington et son chat, Cendrillon qui perd sa pantoufle en dévalant l'escalier à minuit, le Petit Chaperon rouge en train de faire un bouquet de coquelicots tandis que le vilain loup le guette.

Affiches de théâtre: il y en a des masses. Théâtres élégants ou populaires, de province ou du West End de Londres. Je me suis arrêtée net, et bien surprise, devant l'une d'elles qui annonce, au Royal Princess Theatre: *Two Little Vagabonds,* from *Les Deux Gosses* de Pierre Decourcelle. Cette litho montre, vus de dos, deux petits galopins déguenillés. Ils regardent l'affiche que vient de coller à la palissade un homme en blouse qui s'éloigne avec son échelle. Au fond, une foule sombre, et les cheminées des maisons de Londres crachant la fumée de leurs feux d'anthracite. *Les Deux Gosses,* mélodrame à grand succès, avait été créé à Paris, au Théâtre de l'Ambigu, par ma mère, Marthe Meloot, et sa camarade Hélène Réyé — qui épouserait plus tard le prince Alexandre Bibesco. Les deux gosses: Fanfan et Claudinet... Dans ce temps-là, on choisissait parmi les artistes de très jeunes filles, très minces, pour interpréter les travestis. Je n'ai évidemment pas pu voir jouer *Les Deux Gosses.* Mais la photo de maman dans ce rôle ne m'a jamais quittée. C'est, au mur de ma chambre, Fanfan avec sa veste en loques, un bout de foulard noué autour du cou, sa tignasse de gamin des rues et ses yeux qui semblent me regarder encore. A. V.

[1] *Affiches suisses – objets-réalismes, 1905–1950,* Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, rue du Figuier.

fortes
Contre les douleurs
prenez donc: Le Baume du Tigre
rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.
En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.